

Yves Klein

Eric de Chassey



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2264>

DOI : 10.4000/critiquedart.2264

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2000

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Eric de Chassey, « Yves Klein », *Critique d'art* [En ligne], 16 | Automne 2000, mis en ligne le 07 mars 2012, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2264> ; DOI : 10.4000/critiquedart.2264

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Archives de la critique d'art

Yves Klein

Eric de Chassey

RÉFÉRENCE

Charlet, Nicolas. *Yves Klein*, Paris : Adam Biro, 2000

Kahn, Annette. *Yves Klein : le maître du bleu*, Paris : Stock, 2000

Restany, Pierre. *Avec le Nouveau Réalisme sur l'autre face de l'art*, Nîmes : Ed. Jacqueline Chambon ; Paris : Centre national des arts plastiques, 2000, (Critiques d'art)

Yves Klein : la vie, la vie elle-même qui est l'art absolu, Nice : Musée d'art moderne et d'art contemporain, 2000

- 1 L'exposition monographique organisée par le musée d'art moderne et contemporain de Nice semble avoir suscité la publication simultanée de nombreux ouvrages consacrés à l'un des artistes français de la deuxième moitié du vingtième siècle les plus populaires. Outre le catalogue de l'exposition lui-même, constitué d'excellentes reproductions grand format et de nombreux textes assez variés (depuis l'essai de circonstance jusqu'à la tentative d'interprétation globale, en passant par les souvenirs personnels et une anthologie des écrits de l'artiste), paraissent en effet en même temps une biographie écrite par une journaliste française spécialiste du genre et un grand livre illustré – de ceux que les éditeurs appellent “beaux livres” – rédigé par un universitaire actuellement attelé à la rédaction d'une thèse sur les écrits d'Yves Klein.
- 2 Sur la biographie, on se contentera de remarquer qu'elle aurait pu être menée à l'américaine, à partir de dizaines, voire de centaines, de témoignages, indexés en notes savantes, de recherches maniaques dans les archives les plus diverses. Celle-ci n'est qu'une vie romancée, qui n'exploite par exemple la correspondance dépouillée (en particulier avec Tantine, la sœur de la mère de l'artiste qui a joué un rôle majeur dans sa vie) que pour en retenir les aspects anecdotiques et sentimentaux – vouloir « pénétrer les secrets, le futur, l'irréel » serait le désir de Klein qui « s'enracine au plus profond de [son] âme marquée du sceau de Mandrake » (p.30). Un signe suffira peut-être à indiquer quel crédit il faut accorder à cet ouvrage : son auteur y prétend à une telle familiarité avec ses

sujets qu'elle les appelle tous par leur prénom. Quant au livre de Nicolas Charlet, il repose sur une chronologie attentive de la vie et de la carrière d'Yves Klein, illustrée par de bonnes illustrations parfois inédites (malheureusement quelque peu brouillées par une maquette prétentieuse) et éclairée par des interprétations souvent sensibles, quoique pas toujours exemptes de contradictions [la monotonie est vue tantôt comme un défaut tantôt comme un atout, les œuvres sont tantôt autosuffisantes tantôt ont besoin de mots pour « suppléer au silence de la peinture » (p.129)].

- 3 Jusqu'à présent, les ouvrages disponibles sur l'artiste en France étaient essentiellement ceux qui avaient paru à l'occasion de l'exposition monographique du Centre Georges Pompidou de 1983¹. L'exposition organisée à Oslo en 1997, si elle avait en elle-même apporté beaucoup de lumières sur l'œuvre de Klein, en particulier sur ses monochromes, n'était accompagnée que d'un catalogue somme toute assez décevant². Les récentes publications continuent à dépendre fortement des récits de l'artiste lui-même (qui sont évidemment loin d'être exempts de manipulations, conscientes ou non, et demanderaient à être analysés avec un peu plus de distance), et de ceux –supplémentaire filtre– de Pierre Restany (dont l'anthologie des écrits critiques parue récemment reprend essentiellement en un seul volume les livres déjà publiés mais épuisés, plutôt que les articles d'origine). Cette dépendance se double également souvent d'un lyrisme peu maîtrisé, qui trouve sans doute sa justification dans le fait que Yves Klein n'est "ni marxiste ni abstrait, ni athée ni formaliste" –ce qui certes « agace toute une partie de l'intelligentsia bien pensante » (Charlet, p. 9) mais qui ne devrait pas permettre pour autant de se dispenser des exigences minimales de l'histoire et de la théorie de l'art.
- 4 Tous ces ouvrages montrent qu'il est difficile de dénouer les fils de la légende et de l'objectivité dans une œuvre marquée par l'auto-construction d'un mythe personnel, appuyée sur des récits fictionnels à apparence de vérité et sur des manipulations chronologiques [comme l'illustre la controverse avec Takis, qui expose chez Iris Clert trois sculptures magnétiques suspendues en l'air sans socle, le 15 juillet 1959, ce qui entraîne une lettre antidatée au 21 mai par Klein où celui-ci s'attribue l'invention du procédé, non sans mauvaise foi (Kahn, p. 262-264)]. De ce point de vue, il est très regrettable que les rares exemples antérieurs d'une approche plus distanciée de la figure de Klein n'aient guère été suivis. On peut ainsi espérer que les articles de Jean-Marc Poinot sur les expositions *Le Vide* à la galerie Iris Clert en 1958 et *Monochrome und Feuer* de Krefeld en 1961 (articles repris dans le catalogue de Nice) susciteront une étude précise de toute la stratégie d'exposition de l'artiste. De même pour les analyses de portée plus générale menées par Denys Riout (dans *La Peinture monochrome*, Nîmes : Editions Jacqueline Chambon, 1996, p. 15-37), qui concentrent l'attention sur la façon dont Klein a tout mis en œuvre pour répondre à la constatation que, « arrachées aux problématiques du tableau, les propositions monochromes invitent le spectateur à inventer une attitude nouvelle, indispensable pour que puissent se rencontrer le désir de l'artiste et l'esprit du regardeur » (p.22). Comme le montrent ces exemples, la considération de l'œuvre de Klein a tout à gagner d'être réinsérée dans son contexte, au-delà du "nouveau réalisme" auquel celui-ci se trouve en général réduit sous l'effet d'autorité du discours de Pierre Restany (la volonté de Nicolas Bourriaud de la placer en lien avec des considérations économiques et entrepreneuriales est ainsi une piste intéressante). Cela éviterait par exemple de donner un caractère exceptionnel au refus du Salon des Réalités Nouvelles de 1955 d'accrocher *Expression du monde de la couleur mine orange*, alors que des aventures similaires sont survenues à François Morellet ou à Ellsworth Kelly.

- 5 Cela vaudrait particulièrement la peine pour ce qui concerne les écrits de l'artiste, trop souvent vus comme des morceaux de génie isolés, alors qu'ils sont manifestement baignés dans une rhétorique partagée par nombre de ses contemporains ou prédécesseurs.
-

NOTES

1. Catalogue d'exposition *Yves Klein*. Paris : Ed. du Centre Pompidou, 1983, ainsi que Millet, Catherine. *Yves Klein*. Paris : Art Press-Flammarion, 1983 et Restany, Pierre. *Yves Klein*. Paris : Ed. du Chêne, 1982 (réédition révisée d'un ouvrage antérieur)
2. Catalogue d'exposition *Yves Klein*. Oslo: Museet for Samtidigkunst; Sydney: Museum of Contemporary Art; Tampere: Sara Hilden Museum, 1997